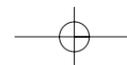
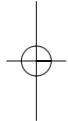


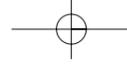


LUDGER Bremehr

portrait
d'un
industriel
éleveur

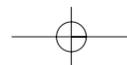
Texte et
photographies de
Roland Seitre





OIES, CANARDS, FLAMANTS, GRUES, LIMICOLES, GRÈBES, MACAREUX, GUILLEMOTS, RÂLES, TÉTRAS, FAISANS... J'en oublie sûrement. La collection est impressionnante, c'est le moins qu'on puisse dire, d'autant que l'élevage n'est pas de reste. Insatisfait des produits offerts par le marché, Bremehr, fermier "bio", a décidé après quelques mois seulement d'élevage d'oiseaux, de produire pour son compte l'aliment qu'il jugerait le plus adapté aux besoins de ses pensionnaires. Visite d'élevage.

EIDER À DUVET





Il craque en 1991 pour un couple d'Eiders à tête grise. Il vaut à l'époque presque 100 fois plus qu'un couple d'eiders communs! Une folie et un désastre: la femelle meurt d'aspergillose quatre semaines plus tard (le mâle, lui, est toujours vivant aujourd'hui!). Il ne se décourage pas pour autant (pas le genre...), et reprend une femelle dès 1992. En 1993, il craque à nouveau, pour des Eiders à lunettes, tout aussi chers. Il est devenu accro!

Eider à lunette (femelle ci-dessus et mâle en bas à gauche)
Eider à tête grise (ci-dessous et en bas à droite)



© Photo Jean-François Dejonghe



À proximité de cette Ruhr industrielle surpeuplée qu'il convient de nourrir, les agriculteurs allemands ne manquent pas d'ouvrage. Surtout les maraîchers. C'est dans cette voie que s'engage, après ses études, le maître de céans, transformant la ferme familiale jusque-là plutôt consacrée à l'élevage de volailles, en une structure de production à grande échelle de fruits et légumes biologiques. Anticipant sans le vouloir ni le savoir la catastrophe de Tchernobyl, l'ardent travailleur se retrouve au bon moment et au bon endroit pour offrir ses produits de choix.

Ce qui lui permet plus rapidement que prévu de satisfaire l'un de ses objectifs secrets: devenir éleveur d'oiseaux nordiques. Gamin déjà, alors qu'aucune influence familiale ne le pousse en ce sens, il parcourt les environs, dénichant toutes sortes d'oiseaux - les œufs de colvert se retrouvent sous les poules parentales - ou rapportant à la maison les souris, lapins de ses rencontres... Il s'intéresse aux pigeons et veut tout savoir sur leur compte. Puis il abandonne tout cela à l'aube de sa majorité. C'est après ses études, de retour à la ferme, que la passion des canards le reprend. Bientôt, il construit ses premiers bassins dans le sol sableux, alimentés en permanence par un forage. "Ainsi, tout est naturel: l'eau ne stagne pas, tous les déchets sont intégrés au sol et digérés par les micro-organismes. Pas d'accumulation préjudiciable comme dans un bassin en argile." Mais le maraîchage lui prend énormément de temps et son esprit vogue toujours plus loin qu'il ne peut matériellement réaliser. "Je suis tombé sur un livre de canards où étaient représentés des eiders. Un rêve d'enfance est remonté à la surface". Début 1990, il se rend en Hollande. À cette époque, plusieurs centaines d'eiders sont importées de Sibérie sous la forme d'œufs, et élevés sur place.





Erismature à tête blanche paradant (à gauche)
Ponte d'eider dans un nid de garrot (ci-dessus).
Dendrocygne tacheté couvant (haut droite)
Ponte d'Erismature à tête blanche (bas droite).

Cependant, l'économie allemande post-réunification se modifie profondément. Les salaires de l'est rendent le maraîchage plus rentable là-bas. Alors il envisage de monter pour assurer l'avenir un élevage commercial d'anatidés rares. Les marchands hollandais brassent un chiffre d'affaire important, le marché est vaste, les oiseaux chers et bien gérés reproduisent bien dans quelques élevages spécialisés. Il entrevoit un futur viable et investit lourdement : il augmente le nombre de bassins, achète de nombreux oiseaux de différentes espèces et obtient un bon taux de reproduction... chez les canards communs. Leurs prix en baisse constante force la ténacité sur les espèces difficiles : les canards marins. En 1996, il rend visite aux grands éleveurs anglais. Il n'y trouve pas les preuves d'élevage à grande échelle qu'il attendait : si reproduction il y a, elle reste limitée.

Chez lui, la mortalité demeure importante. Les autopsies pratiquées sur ses oiseaux grâce aux relations établies par la famille avec les professionnels de la chaîne avicole aboutissent toutes au même diagnostic : l'aspergillose, tant incriminée n'est pas en cause. Il s'agit d'un autre parasite : la candidose. Son vétérinaire lui recommande de faire analyser son aliment, acheté sur les conseils des marchands anglais et hollandais. Attention, pas à la sortie du sac qu'il vient d'ouvrir, mais dans le distributeur, à intervalle régulier. Les preuves s'accumulent. "Oublié 24 heures dans un sachet plastique, l'aliment était tout moisi ! On a viré tous les distributeurs automatiques et décidé d'alimenter tous les jours, en changeant et nettoyant les mangeoires." Mais ce n'était pas encore satisfaisant. S'il nourrit les hommes avec du "bio", le fermier pourrait bien faire de même pour ses oiseaux. Et sa théorie n'est certai-

nement pas aberrante : "les oiseaux de mer mangent des produits de la mer. Les aliments industriels sont équilibrés en protéines, glucides, lipides, sels minéraux et vitamines. En théorie, cela peut marcher, puisque la ration est bien équilibrée par rapport aux besoins. Mais mon 'plus', c'est de créer un aliment dont tous les produits sont d'origine marine. Ainsi, pour les protéines, nous n'utilisons aucune farine de viande."

Là s'arrêtent cependant les confidences de Ludger sur son aliment "Lundi." N'espérez pas en savoir plus que ce qui est écrit sur l'étiquette ! L'industriel veille jalousement sur ses secrets de fabrication. D'autant qu'il a tous les jours l'occasion de se féliciter de leur qualité. "Chez moi, j'ai mis tous les oiseaux au Lundi, des grues aux canards, des oies aux grèbes. Même les limicoles et les macareux en mangent. Pas le même bien sûr, j'ai mis au point une gamme de produits adaptés à l'âge et aux espèces."

En ce mois de mai 2000, l'été est arrivé beaucoup trop tôt. C'est une catastrophe : les eiders en pleine parade doivent commencer à pondre mais il règne une chaleur accablante pour ces espèces comme pour tout le monde : 30 °C à l'ombre... Des femelles nichent un peu partout, dans la végétation dense qui borde les petits plans d'eau, des nids d'érismature sont particulièrement bien cachés. Dans des pots de ciment rappelant très vaguement des trous d'arbre pour les Garrots d'Islande. Les différents plans d'eau, pour isoler les oiseaux, sont séparés par des panneaux de bois qui forment des clôtures étanches aux oiseaux. Les plantations abondantes de petits buissons le long de ces cloisons permettent d'accueillir, bien protégés, deux types de nichoirs : vasques en osier parmi lesquelles, entre autres, s'est installée une femelle de Harelde de Miquelon, et dépressions d'herbes

sèches carrées bordées de rondins de bois qu'affectionnent les Bernaches du Pacifique et les Eiders. Mais les canards marins n'engendrent qu'une ponte annuelle : dans l'Arctique, ils n'ont pas le temps d'en assurer deux ! M. BREMEHR me montre un bel œuf beige d'Eider à lunettes qui bientôt ira dans l'incubateur car la ponte de ce canard norvégique ne fait que commencer.

Sur les plans d'eau, l'activité des mâles qui paraissent résonne de bruits d'éclaboussure et de cris des plus variés. Malgré l'éjointage des anatidés, leur propriétaire a installé des filets couvrant sur tous les enclos, pour éviter la prédation et surtout, pouvoir associer d'autres espèces plaisantes : des guifettes (!) par exemple, qui survolent l'eau avant de piquer vers un petit poisson ou un insecte. Pour ce qui est des prédateurs, les cages ne sont pas à toute épreuve : *“les pires sont les poules d'eau qui, malgré tout, parviennent encore à entrer. Elles ont vite fait de détruire une couvée. Quant aux rapaces, depuis que j'ai des grues, ils constituent un problème oublié : on dirait vraiment que la présence des grands échassiers les fait fuir. En revanche, les écologistes ont relâché dans la forêt voisine des grands-ducs. Ceux-là provoquent un léger dérangement nocturne, sans plus.”* Enfin, le pire, en 15 ans, reste le passage d'une fouine : en une nuit, elle a tué la majorité des limicoles. J'ai perdu quatre ans de travail sur ces oiseaux difficiles !

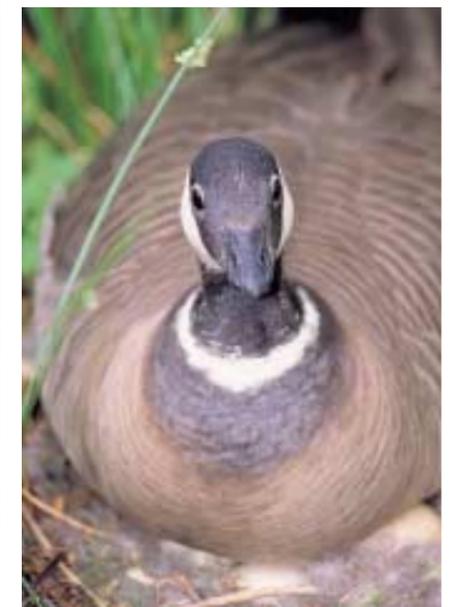
“Je ne prélève que les oiseaux les plus rares. De loin, je préfère l'élevage sous la mère. Pour moi, un bon éleveur est celui qui sur une décennie, élève 20 à 50 % des œufs.”



26 Oiseaux exotiques



Sarcelle bariolée (ci-dessus)
Oulette de l'Orénoque (en bas à gauche).
Bernache cravant du Pacifique (ci-contre)
Bernache du Canada des Aléoutes (ci-dessous).



Oiseaux exotiques 27

Des grues, nous allons en croiser plusieurs espèces, au fond du jardin, toujours sous le filet. Ainsi, elles ne risquent pas de s'envoler car Ludger ne veut pas les éjoindre. "De toutes, façons, en Allemagne, cela risque de devenir illégal car assimilé à une mutilation!" Mais avant d'ajouter "La situation sera plus ennuyeuse pour d'autres oiseaux comme les canards: déjà les Éristature rousses envahissent l'Europe. Et puis, éjoindés, ces oiseaux ne risquent pas de se fracasser le crâne contre des obstacles en cas de panique..." Certes, la collection de grues n'est pas aussi complète que celle d'anatidés, mais ce n'est probablement que l'affaire de quelques années, d'autant que son ami Hans REHME, et ses 11 espèces de grues, ne vit pas bien loin!

Échassiers dans le modèle réduit, les limicoles restent l'une des passions de Ludger Bremer (mais au fait, combien en a-t-il, de passions, cet assoiffé de vie et d'action?). Séparés ou associés dans différentes sous-volières, on en compte une bonne vingtaine. Un groupe de Chevaliers com-



battants aux plumages bigarrés en pleine parade s'interrompt à notre approche. "Même nés ici, car j'en suis à la F2, ils gardent ce côté très farouche. Il est vrai qu'en dehors de mes deux soigneurs et moi-même, ils ne voient personne et ne s'habituent donc pas au dérangement." Non loin, divers bécasseaux: variable, cocorli, maubèche, et, surprise, une sorte de rat qui sort brièvement de l'herbe pour se laisser entrevoir: c'était un Râle des genêts! Des Chevaliers gambettes, Barges à queue noire, courlis, vanneaux, huîtriers, la liste paraît sans fin. Toutefois, les limicoles issus de la nature ne reproduisent que de façon exceptionnelle. Il y a bien encore quelques volières presque entièrement occupées par un bassin et beaucoup de végétation, mais aucun oiseau visible. Mon guide pénètre dans la première et soulève doucement une branche qui touche l'onde. Sous les feuilles, un nid flottant et 5 œufs. "Mes deux couples de grèbes castagneux nichent mais impossible de les photographier, ils sont trop farouches!" Plus loin, il me mon-

trera ses grèbes jougris et huppés élevés à la main et beaucoup moins farouches. "Je rêve de plongeurs. Ces gros oiseaux primitifs sont parmi les plus beaux mais très difficiles à garder. J'y arriverai, et j'aurai de la reproduction!" Pour l'instant, les individus blessés qui lui ont été confiés par les autorités sont tous morts mais une nouvelle chance s'offre lui puisqu'il devait partir en chercher un le lendemain à Berlin: le zoo lui avait demandé de prendre en charge ce jeune récupéré la veille sur une piste d'aviation qu'il avait prise pour un lac.

Le clou du spectacle, selon lui du moins, a été gardé pour la fin: autour et dans un petit bassin, unique en Europe (depuis, les premiers zoos se sont équipés): de jeunes macareux aux côtés de guillemots de Troil et à miroir. Les œufs, venus d'Islande où un grand nombre terminent chaque année en omelette, ils ont été incubés et les jeunes élevés à la main. Maintenant, ils sont dressés aux granulés! Dans un an ou deux, ayant atteint leur pleine maturité, ils seront vraiment spectaculaires.



Grue du Japon (haut gauche)

Râle des genêts (ci-contre).

Guillemot de Troil (droite haut)

Combattant varié (droite bas)





De l'autre côté de la maison, un grand étang ouvert. "C'est là que j'ai commencé avant de me rendre compte que pour l'élevage, cela ne marche pas. C'est beau, mais pas fonctionnel. Alors aujourd'hui, j'y conserve les oiseaux de moindre valeur, pour le plaisir, ainsi que ceux dont je ne souhaite plus la reproduction assidue". Cygnes, oies, y compris celle à bec court "la plus difficile à reproduire". Contiguë, avec ses larges fenêtres, la maison d'habitation. "De ces fenêtres, j'admire le spectacle, les cygnes viennent parader à deux mètres, j'adore!".

En ai-je oublié? Oui, bien sûr! Grands tétaras et Tétaras-lyres. "Ils ne reproduisent pas bien, il faut que je m'en occupe" Gageons que s'il s'en occupe, le résultat ne mettra pas longtemps à s'en ressentir... Et les outardes - grandes, bien sûr? "Elles survivent dans l'ex-Allemagne de l'Est, mais cela ne va pas durer, là-bas aussi la méconnaissance agricole et les pesticides vont les tuer. Si on m'en donne l'occasion, c'est une espèce sur laquelle je travaillerais avec plaisir."

Au fait, et la rentabilité de l'élevage des canards rares? "Le temps où je pensais faire un investissement fructueux est révolu! Les frais, le temps, les limites que je m'impose sur la commercialisation à des connaisseurs, tout cela fait que ce ne sera jamais rentable. Et de toute façon, je ne me séparerai des différents eiders que lorsque j'aurai 20 couples de chaque. Mais ils m'aident à mettre au point l'aliment spécialisé qui lui sera peut-être profitable. Et puis, j'ai le plaisir et le rêve, ça suffit largement!"